

# Masques et Cie..

Point au 5 juin 2020



## Ca recrute ! :

L'entreprise Lemahieu (métropole lilloise) recrute des couturières – P2

## Ca fabrique !

Implication de la Ferme des Vanneaux dans le Douaisis (Sauvegarde du Nord) – P3

Les dentelles Solstiss à Caudry (Cambrésis) – P4

## Ca peut donner des idées...

Construction de paravirus pour bureaux... - P5

## Saint-André : pour mieux se sortir de la crise, Lemahieu recrute – VDN 02/06/2020

S'il a été sur le devant de la scène en participant à l'opération solidaire « Masques en Nord » durant le confinement, le fabricant andrésien de vêtements et sous-vêtements Lemahieu n'a pas moins souffert de la crise sanitaire. Pour rattraper son retard et se relancer, Lemahieu... recrute. Douze couturières sont attendues avant l'été.

Pour sortir de la crise, [les dirigeants de Lemahieu](#) ont donc choisi la formule offensive. Pas question de commencer à réduire la voilure et de penser à un plan d'économie. « *Nous devons rattraper notre retard de production et donc embaucher* », lance **Loïc Baert**, l'un des deux patrons de la boîte textile labellisée Origine France garantie.

**« Nous avons perdu 20 % de notre chiffre d'affaires. Et je rappelle que nos marges sont très faibles. »**

Durant la crise sanitaire et le confinement, [l'entreprise andrésienne](#) a fait parler d'elle en étant l'un des maillons essentiels de l'opération de [fabrication solidaire de masques portée par l'association Souffle du Nord](#). Mais cela ne l'a pas empêché **de cesser dans le même temps son activité traditionnelle** de fabrication [100 % locale de vêtements et sous-vêtements](#). « *Nous avons fermé pendant une semaine, puis nous n'avons pas travaillé sur nos productions propres pendant un mois et demi. Nous avons perdu 20 % de notre chiffre d'affaires*, lance Loïc Baert. *Et je rappelle que nos marges sont très faibles.* » Les clients emblématiques, comme **Le Slip français**, sont toujours là, la vente directe en ligne se développe, « *mais d'autres marchés, comme celui de la Grande distribution (système U...), sont en chute de 50 %.* L'enjeu, ce sera notre capacité à être souple pour pouvoir nous adapter et bien répondre aux nouvelles demandes », comme **les sous-vêtements en coton bio ou les culottes menstruelles**. « *On doit pour cela modifier la structure de notre entreprise en renforçant notre pôle culottes, avec des personnes qui vont changer d'affection.* » Le tout accompagnant **l'achat de onze nouvelles machines pour un peu plus de 70 000 €**. « *Ce n'est pas comme la machine à coudre de la maison. Une machine, c'est une fonction ; une nouvelle fonction, c'est une nouvelle machine.* »

### La barre des 150 salariés

Les **douze nouvelles couturières espérées ce mois-ci renforceront donc le pôle couture pour les culottes**, dans un premier temps en CDD, « *jusqu'à fin juillet. On espère pouvoir les embaucher ensuite* », souligne Loïc Baert, qui espère la vraie reprise de l'activité pour la rentrée de septembre. Les profils recherchés sont donc des couturières **tout de suite opérationnelles**. Au cours de deux matinées de recrutement (les lundis 8 et 15) les couturières seront notamment testées sur piqueteuse et surjeteuse. « *Nous sommes aujourd'hui 130 et très vite 140 avec la fin de la période d'apprentissage de dix nouvelles couturières.* » [Ce nouveau recrutement](#) fera donc franchir **la barre symbolique des 150 salariés** pour la manufacture qui ouvrira en septembre un deuxième cycle de formation.

Pour postuler, envoyer un mail à [recrutement@lemahieu.com](mailto:recrutement@lemahieu.com)

## Des masques “made in Sauvegarde”



Les masques sont aujourd’hui un besoin, pour permettre la libre circulation dans les transports, les magasins. Pour faire preuve d’attention à l’autre également, et tous nous protéger. Pour permettre cette protection, des masques sont en fabrication au sein de La Sauvegarde du Nord, l’atelier est installé à la Ferme des Vanneaux, à Roost-Warendin.

Elles sont 3 pour fabriquer ces masques. Malvina Dubois travaille tout au long de l’année au service restauration du DITEP de Douai. A l’arrêt depuis le début du confinement, elle met à profit son CAP de couture même si, dans un sourire, elle avoue qu’elle « *n’a pas cousu depuis le lycée. Mais c’est un peu comme le vélo, ça revient vite* ». Carole Vannier travaille habituellement dans la boutique Les Trouvailles de Marlène, à l’entrée de La Ferme des Vanneaux. Avant cela, elle avait un atelier de couture, alors « *les points, les surjets, c’est mon affaire. Des masques j’en faisais avant l’atelier, chez moi, pour aider. Anna aussi* ». Anna, c’est Anna Campismo, une bénévole qui vient apporter son énergie et son savoir-faire. Chez elle, elle en a fait 600 en une semaine pour sa commune, pendant le confinement.

A l’atelier, l’objectif est d’en faire 120 par jour. « *Mais attention, il faut être très très précis, ce sont des masques homologués, il faut que ça corresponde* ». Trois couches de tissus, que l’on relie entre eux, puis on leur donne une forme, avec une bande de 5 cm au milieu. Et enfin, les élastiques « *il faut qu’ils soient bien droits. On a testé sur le directeur pour que ça aille bien.* »

Pour permettre ce travail, deux machines de qualité industrielle ont été achetées, une surjeteuse et une piqueuse. « *C’est plus rapide, plus précis et plus fiable que la machine de la maison. Une fois qu’on est lancée, on ne s’arrête plus !* »

Cette production est le fruit d’un partenariat avec l’association [Arpe](#), basée à Cambrai, et son Directeur général Samuel Rudewicz. Ce dernier a accompagné le processus et permis une formation. Les masques existent en 4 couleurs différentes en fonction du tissu utilisées. Ils sont destinés en premier lieu à La Sauvegarde du Nord et d’autre part à l’association Arpe.

Une activité de plus pour une Ferme qui en compte déjà beaucoup. « *Ça fait du bien de retravailler, de revoir des collègues et en plus, de se sentir utile. Oui, ça fait du bien* » glisse Carole, avant de relancer sa machine, concentrée.

[lasauvegardedunord.fr/des-masques-made-in-sauvegarde/](http://lasauvegardedunord.fr/des-masques-made-in-sauvegarde/)

## Caudry: avec les dentelles Solstiss, le masque de protection est plus que jamais un accessoire de mode | 04/06/2020

C'est une belle aventure que vit Maxime Deudon. Le trentenaire a eu l'excellente idée d'imaginer des masques sanitaires ornés de dentelle. En s'associant avec l'entreprise caudrésienne Solstiss, il développe superbement son offre.



Maxime Deudon a beau être entrepreneur de bâtiment à Cambrai, il baigne tout de même dans la dentelle depuis sa plus tendre enfance... C'est que tout le monde n'a pas un oncle tulliste et une maman qui travaille au musée caudrésien de la Dentelle ! Et quand il s'est agi que chacun porte un masque pour sortir, « *j'ai trouvé surprenant qu'ici, dans la capitale de la dentelle, personne en propose en dentelle...* », s'amuse l'autodidacte.

Avec l'aide d'une amie couturière et de dentelle dont il dispose, **le trentenaire se lance : il conçoit un « masque trois couches, avec polycoton et ouatine, aux normes AFNOR », qu'il pare joliment.** Un produit « 100 % français » et même 100 % Cambrésis : « *L'élastique vient d'Inchy ; les tissus, de Clary ; et la dentelle, de Caudry.* » Cocorico !

Son masque, véritable accessoire de mode, fait un carton sur [le site Internet](#) (1) où il le propose. « *J'en ai vendu plus de 4 000 !* », se félicite-t-il. Des exemplaires sont partis partout dans le pays (« *y compris à La Réunion !* »), au Luxembourg... Entre-temps, le jeune entrepreneur tombe à court de dentelle... C'est là qu'entre en scène **Christophe Machu, cogérant de la grande maison de dentelle Solstiss. Le dirigeant est séduit par le produit que lui présente Maxime Deudon.** Il lui fournit le modèle qui faisait son succès... puis l'incite à aller plus loin.

Ce plus loin débute **ce vendredi puisque le créateur propose à la vente, toujours sur son site, sept nouveaux masques** (2). Contraint « d'industrialiser » son produit en raison de son succès, le garçon travaille désormais avec le brodeur Bourgeois-Leclercq qui, à Villers-Outréaux, lui produit ses articles toujours aux normes sanitaires, toujours réutilisables et lavables une dizaine de fois, et toujours, donc, magnifiés par de la dentelle Leavers de chez Solstiss Caudry.

**La clientèle appréciera l'apparition de fonds de tissu noirs (le modèle initial était ivoire), de dentelles de couleurs (corail, bleu marine et chanvre)...** Eh oui, ce joli modèle, aux formes géométriques, pourrait tout à fait être porté par un homme !

« *Ce sont des éditions limitées* », prévient Maxime Deudon dont le dynamisme sied à son nouveau partenaire. Il se dit d'ailleurs que **leur collaboration pourrait évoluer en ouvrant la vente à de nouveaux produits** comprenant de la dentelle : des plateaux, des sacs à main, des paravents, des bracelets... mais cela, c'est une autre histoire.

(1) Sur le site [www.pikoandpiko.com](http://www.pikoandpiko.com). (2) tarif : de 11,90 à 14,90 € le masque, disponible en deux tailles (grandes tailles possibles à la demande).

## Une petite entreprise de Wavrin se lance dans les «séparateurs Covid» pour bureaux | 04/06/2020

Si de nombreux commerçants ont opté pour de grandes parois – nouvelles règles sanitaires obligent – les bureaux vont aussi devoir s'équiper. L'entreprise Origami Packaging, basée à Wavrin, se lance dans la fabrication de séparateurs Covid, voulus le plus économique possible.

Ce qui a motivé Vivien Sydor, patron d'Origami Packaging – une entreprise spécialisée dans l'emballage industriel –, c'est de pouvoir proposer des solutions économiques : « *Beaucoup de confrères se lancent dans des séparateurs pour bureaux mais c'est souvent des formules esthétiques, assez chères. Je me suis dit que les entreprises ne pouvaient pas forcément investir beaucoup dans ces solutions qui seront sans doute temporaires liées à une situation exceptionnelle.* » D'où l'idée de créer des séparateurs « *corrects mais pas très chers* ». Il faut compter environ 10 à 15 euros, selon la taille de la paroi.



### **Matière plastique recyclable**

L'entreprise – qui fabrique d'ordinaire des palettes, boîtes, caisses, etc. pour l'industrie – a lancé des prototypes il y a environ trois semaines. **Les séparateurs sont réalisés en matière plastique recyclable et lavable, donc plus avantageux que le carton**, selon le chef d'entreprise. Les parois se fixent tout simplement avec des adhésifs sur les tables pour transformer rapidement, et à moindre coût, des bureaux partagés ou « open-spaces » en petits espaces cloisonnés.

Basée à Wavrin, Origami Packaging existe depuis six ans. « *Nous sommes équipés de stocks et nous pouvons travailler sur commande. Nous avons une machine qui fait de la soudure à ultra-sons et nous sommes en lien avec des sous-traitants. Nous travaillons déjà ce type de matière au quotidien* », précise Vivien Sydor.

Pour l'instant, quelques dizaines de produits ont été commercialisés et livrés, notamment dans le Sud de la France, mais le gérant d'Origami packaging pense que la demande, notamment pour les bureaux, est bien présente. **Une partie des bénéfices devrait être reversée à des associations**, notamment à l'AP-HP (assistance publique des hôpitaux de Paris).

<https://origami-packaging.com/>